

A nouveau en tournée

Chassez le Dahho, il revient au galop

De l'enfer à *Eden*. Etienne Dahho, dont une rumeur malfaisante avait fait, en 1994, une victime du sida, avait répondu l'an dernier au « bruit » par le son d'un album, *Eden*, fruit de trois ans de réflexion et de balades à Paris, ailleurs, à Londres. Puis ce fut le début d'une tournée qu'il vient de reprendre après quelques semaines de pause. Qu'on se le dise : Dahho est bien vivant.

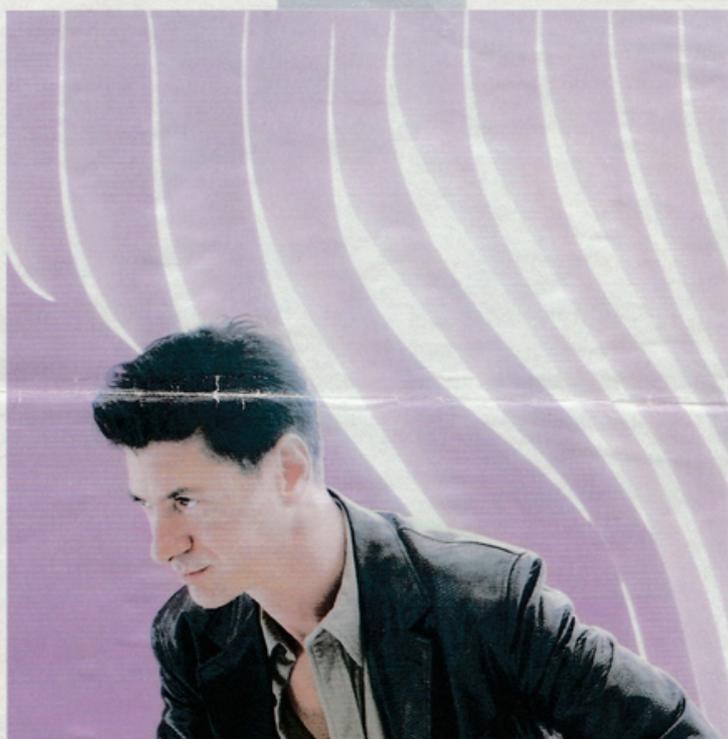
L'expérience – fût-elle malheureuse – et l'âge aidant, il a un peu changé. Le « petit jeune homme à la mode » des années 80 a franchi le cap de la quarantaine, vendu des millions de disques, travaillé sa voix, affirmé ses exigences. Sans renier le moindre instant de sa carrière de vedette, il se permet des audaces personnelles et inattendues qui font fi du qu'en vendra-t-on.

– Avec *Eden*, j'ai réalisé l'album de mes rêves. C'était un nouveau départ. J'avais beaucoup d'appréhension avant de me remettre à écrire : comment restituer avec justesse, dans le format limité qu'est la chanson, une atmosphère, un lieu, un sentiment ? Comment faire pour que tout cela ait un sens ? Bref, comment décrire des états complexes avec le maximum de simplicité ? Tout cela s'est mis en place petit à petit. Et ce n'est pas une surprise pour moi si l'album a mis du temps à décoller. Maintenant, beaucoup de gens le découvrent ou le redécouvrent par la tournée.

Une voix qui oscille entre euphorie et émotion maîtrisée

Une tournée baptisée « Kaléidoscope tour » où il n'a jamais été aussi à l'aise, au centre de la scène, avec, à ses côtés, une formation resserrée diffusant avec adresse, sans sophistication outrancière, les rythmes *dance* de ses chansons (anciennes ou nouvelles) chantées à merveille :

– On a créé plus d'espace pour la voix. J'avais envie de jouer dans des petites salles pour ne plus vivre le côté délirant des précédentes tournées. Si le visuel peut paraître parfois spectaculaire, le show est basé sur la recherche de



La quarantaine vaillante, l'enthousiasme retrouvé, Etienne Dahho remonte sur scène. Après une douloureuse traversée du désert, c'est plus qu'un miracle : une résurrection. Rencontre avec un artiste qui voit la vie en rose.

Chorus 92 : de Dahho à Nougaro

On ne change pas une formule qui gagne. Pour sa onzième édition, le festival Chorus des Hauts-de-Seine propose, jusqu'au 31 mars, une variété de spectacles qui satisferont encore une fois les amateurs

de la chanson française et francophone sous toutes ses formes. Etienne Dahho, Thomas Fersen, Enzo Enzo, Native, M. Louise Attaque, Char-Elie Couture, Julien Clerc, Serge Lama, Claude Nougaro :

d'Issy-les-Moulineaux à Levallois-Perret, toutes les salles du département vont vibrer jusqu'à la fin du mois au rythme du Chorus.

Programme et renseignements : 01.47.74.51.11.

l'émotion, afin de créer une relation plus intime avec le public.

Quel que soit le lieu, Etienne Dahho entraîne son auditoire vers des contrées presque rêvées, déconnectées de la réalité, sa voix oscillant entre euphorie et émotion maîtrisée. Lors des dernières Victoires de la musique, il a littéralement subjugué le public qui se trouvait à l'Olympia, ainsi que les téléspectateurs rivés devant leur poste, avec la reprise du *Condamné à mort*.

– Je voulais faire un album de reprises de textes de Jean Genet, mais je me suis aperçu que ce n'était pas mon univers à 100 %. Aujourd'hui, les gens peuvent être surpris que je chante le *Condamné à mort*. Pour moi, il y a une cohérence dans mon parcours. Mes textes disent tous sensiblement la même chose depuis mes débuts : le manque d'amour, braver les interdits... Ce chemin passe aussi par les rencontres, la confrontation à d'autres univers. Aussi, faire un album en reprenant des textes de chansonniers dits « réalistes », aller dans le sens de ces chansons existantes sans les trahir est envisageable.

Un seul objectif : communiquer sa passion

Etienne Dahho garde cette curiosité et cet émerveillement qui sont le propre de l'enfance. Peut-être justement parce que la sienne fut celle d'une victime, oculaire sinon physique, d'une guerre : celle d'Algérie.

– Quand on est confronté à la mort et à l'insécurité durant son enfance, comme ce fut mon cas à Oran, tout pousse à créer. J'avais le profil type de quelqu'un qui allait communiquer ses passions. Les influences sont alors déterminantes. Voilà pourquoi j'ai toujours rendu hommage, par la suite, à ces gens qui m'ont transmis ces choses, notamment l'amour de la musique. Et les partager avec le public ou des amis correspond à une facette de ma personnalité.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON
(AVEC BENOIT LAUDIER)

Album : *Eden* (Virgin).
En concert à Angers (19 mars),
Caen (20 mars), Rouen (3 avril),
Amiens (4 avril), Poitiers (9 avril),
Rennes (24 avril), Brest (25 avril).